

La culture en tant que spectacle

Dans le débat sur la formation et la culture, nous ne voyons plus clairement quel est le sens de «la culture». C'est en s'appuyant sur ce constat circonstancié que l'exposé tente de comprendre où est passé ce «Pour quoi» de la culture. Le point de départ est une définition de la formation, telle que l'emploie Manfred Fuhrmann dans son étude consacrée à l'identité culturelle de l'Europe.

Chez Fuhrmann, la formation apparaît comme un concept relationnel qui se réfère en première ligne à la culture. «[...] La culture est une potentialité au double sens du terme: tout d'abord comme un horizon donné, doté de telle ou telle apparence et qui, pour tous les domaines qu'il englobe, permet toujours la production de nouveauté; ensuite comme une somme transmise de la tradition, embrassant tout ce que conservent les bibliothèques, les archives, les magazines et autres supports, cela indépendamment de l'usage que les humains de chaque époque sont capables d'en faire.» Dans ce cadre, la formation décrit une manière d'être, une attitude devant la culture. «Formation» peut alors avoir deux significés, désigner d'une part une démarche et d'autre part un résultat. Dans la démarche de la formation, le sujet découvre des éléments qui font partie du grand ensemble de l'inventaire culturel, il les reconstruit, se les approprie, les modifie et leur donne un nouveau développement. En tant que résultat, la formation désigne précisément de la culture vécue, donc actualisée et transformée.

Or, devant cet horizon culturel incommensurable – trop grand pour notre marche humaine -, la question urgente est de savoir comment, parmi ces possibilités culturelles, nous pouvons accéder à un choix qui fasse sens. De quels contenus culturels faut-il nous occuper? La réponse à cette question implique le donné d'une norme, qui s'effectue dans des plans d'études, idéaux et canons de formation. «Le canon tente d'opérer une médiation entre le grand univers de diversité de la culture et les individus qui y prennent part [...]» Un tel choix de possibilités culturelles doit prendre ses repères à l'objectif de la formation. S'agit-il de former, de préparer quelqu'un à l'exercice d'une profession déterminée, ou de former, de développer en lui, par exemple, le contemporain, le concitoyen ou l'humain accompli qu'il va devenir? À l'inverse de la discussion sur les objectifs des formations, le questionnement sur le sens de la culture aujourd'hui nous laisse dans un flou et une perplexité curieuses. Notre regard aurait-il changé à ce point?

Mon exposé s'efforce de traiter cette question en la reliant à une réflexion sur le sens de l'existence. Dans une certaine mesure, il a fallu à un moment de l'histoire qu'ait lieu une déchirure pour que la culture devienne un spectacle. La reconstruction concernée débute par une conception solide de la formation, telle qu'elle se trouve par exemple dans la forme de vie contemplative chez Aristote, et elle connaît un échec persistant dans les temps modernes. Le caractère durable de cet échec a des conséquences qui ont fini par nous mener à la «société du spectacle» esquissée par Guy Debord. Relier le concept de culture à la catégorie du spectacle revient à poser, de l'avis du conférencier, un premier socle pour dissiper des confusions spécifiques qui apparaissent actuellement dans la discussion sur la formation.

Le 11 mai 2009, Prof. Dr. Urs Thurnherr

Traduction française: Pierre-Alain Chopard